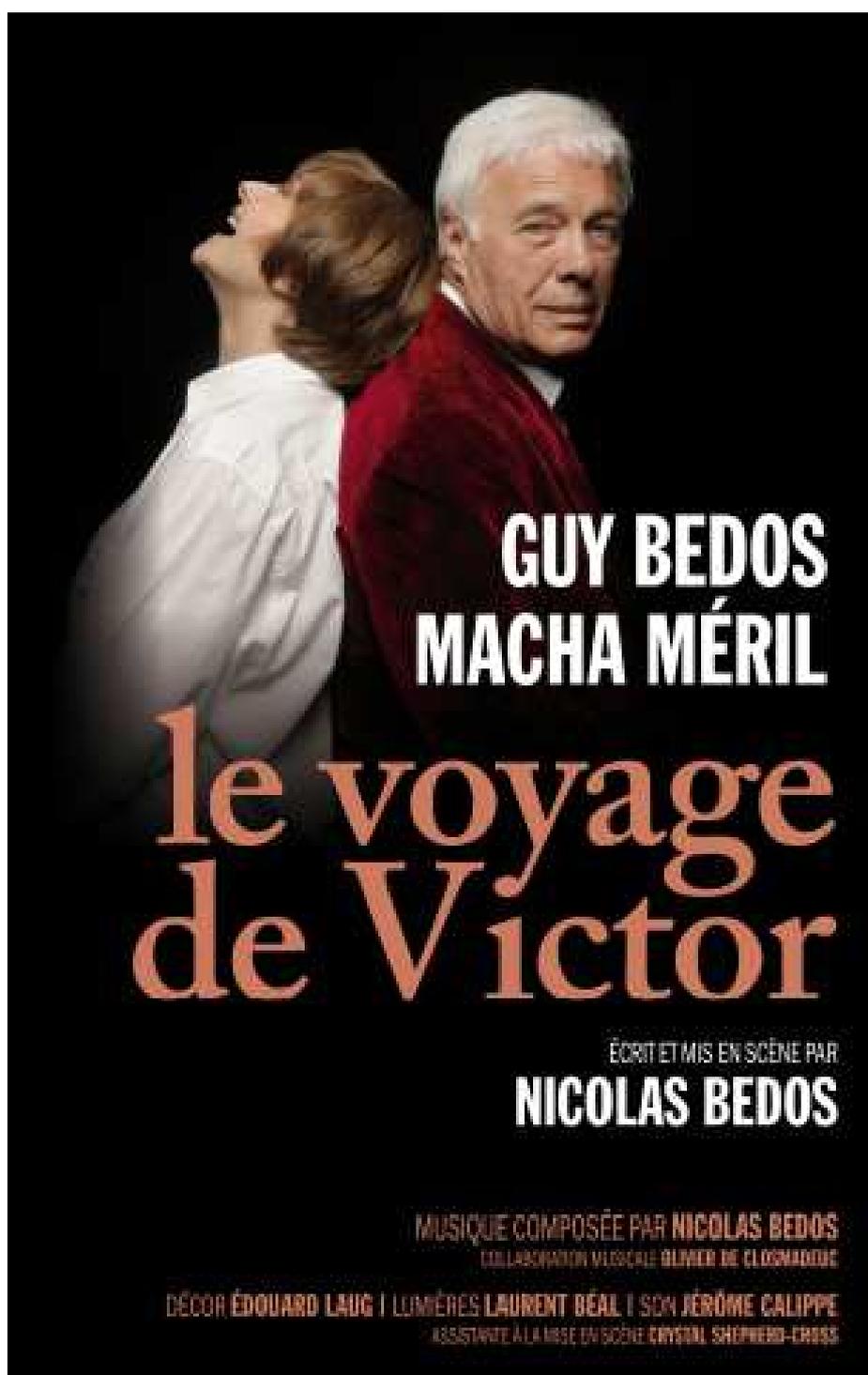


LE THEATRE MUNICIPAL DE GRENOBLE ACCUEILLE



Jeudi 3 et vendredi 4 février 2011 à 20h30

Renseignements et réservations 04 76 44 03 44

Le Voyage de Victor

Une pièce de **Nicolas Bedos**

Avec

Guy Bedos & Macha Méril

Dans une mise en scène de l'auteur

Décor **Edouard Laug**, Lumières **Laurent Béal**,

Musique composée par **Nicolas Bedos**, Son **Jérôme Calippe**

A la suite d'un accident de voiture un soir dans Paris, un homme, **Victor (Guy Bedos)**, a perdu la mémoire. Depuis, il erre dans son appartement, vêtu dès l'aube d'un smoking mauve taillé dans les années 70.

Marion (Macha Méril) – assez énigmatique – prend soin de lui et cherche à savoir ce qui s'est passé car **Victor** n'était pas seul à bord au moment de l'accident. Mais l'homme ne se souvient de rien, même pas de cette femme. Aucun souvenir et il ne veut rien apprendre sur lui-même, son passé, ses goûts et ses amours.

Qui est-il ? Qui est-elle ? Que veut-il oublier ? Que veut-elle savoir ? La pièce commence sur des chamailleries. Ils se cherchent et s'effleurent. **Victor** est-il vraiment amnésique ou simule-t-il pour échapper à son passé ?

Écrit et mis en scène par **Nicolas Bedos**, *Le Voyage de Victor* nous anime pendant une heure. Entre oublis, contradictions et tourments, le duo **Bedos-Méril** est parfait et sonne juste.

La presse en parle...

"Cette troisième pièce de Nicolas Bedos, qui signe également la mise en scène, est construite comme un thriller psychologique (...) Le choix des comédiens semble tout naturellement évident, Guy Bedos, Macha Méril, réunis pour la première fois sur scène (...) Un couple de théâtre complice et épatant dans une comédie intéressante, subtile, où l'amour est présent." **Le Pariscope**



Entretien avec Nicolas Bedos, *auteur, metteur en scène, compositeur*

Sur la pièce : « L'amnésie comme ultime palliatif au chagrin... »

L'écriture du « voyage de Victor » prend sa source dans un épisode de ma vie personnelle. Une banale rupture sentimentale que je ne cessais de ruminer. Un soir, une amie me demande, Tu as des nouvelles de H. ? Je réponds, Qui ça ? Et toute la soirée je m'amuse ainsi à nier toute cette histoire, mon chagrin et l'existence- même de la personne que j'aimais tant. L'amnésie comme ultime palliatif au chagrin. Brodant sur ce mince argument personnel, m'est venue une intrigue plus large, plus grave, j'espère plus consistante.

A travers le personnage de Victor et son trouble, j'ai voulu traiter du deuil impossible, la fuite, la folie douce et finalement la liberté que nous avons tous d'inventer et de revisiter à notre guise nos vies, quand nous n'avons pas la force d'en assumer tous les chapitres.

Ainsi Victor est libre, libre comme un enfant. C'est un homme qui redémarre selon son bon vouloir. C'est pourquoi je voulais- sur ce motif assez grave- fabriquer une pièce finalement plutôt gaie, entre son rêve et la réalité. Il ne sait plus s'il aime le thé ou le café, s'il est de gauche ou de droite, il renifle son passé, l'évite, tâtonne, va et vient entre lui et lui. Bref, il joue.

Et cette femme qui vient l'aider - et dont les motivations restent mystérieuses- devient dès lors une mère, une infirmière, une femme, LA femme, TOUTES les femmes, celles qu'il désire, celles qu'il redoute, celles qu'il maudit, celles qu'il adore. Sur la forme, je voulais que la pièce démarre de façon légère et absurde, puis se poursuive un peu à la manière d'une comédie romantique, pour finir en polar, avec dénouement surprise, tout ça. Cette pièce m'est littéralement tombée de la plume, en très peu de temps, les brèves séquences s'enchaînant presque malgré moi, sous mes yeux surpris de premier spectateur.

Sur le choix des acteurs :

Guy Bedos : « M'emparer de son talent pour dire des choses très personnelles... Une projection de moi-même... »

Il est amusant de lire ou de voir comme le public et la presse voient parfois dans ce que j'écris pour mon père un portrait de lui, ou bien des messages – tendres ou mesquins- que je lui enverrais à travers des partitions dites « sur mesure ». C'est bien normal. Et pourtant, c'est faux ! Si c'était déjà faux pour « Sortie de scène », ça l'est encore plus cette fois-ci. Car, il faut bien l'avouer, je parle avant tout de moi. Mes indignations, mes amours, mes excès, mes erreurs, mes regrets.

Et il se trouve que l'acteur Guy Bedos incarne idéalement les projections que je fais de moi-même dans l'avenir. Un avenir rêvé ou cauchemardé. N'ayant ni son courage ni son talent d'acteur, je m'empare de lui pour dire et incarner des choses très personnelles. Et il semble qu'il y trouve un écho, un terrain amical. Par bonheur, après le succès de « Sortie de scène », et le spectacle que nous avons co-écrit, il désirait « remettre ça ». Un désir largement partagé.

Ayant triomphé dans son spectacle au théâtre du Rond-Point, il rechignait à rempiler avec un nouveau one man show, parler politique, tout ça. Il m'a dit « Je veux jouer. Tu n'as pas quelque chose ? Quelque chose de différent. Faire l'acteur, vraiment. De mon côté, après quelques infidélités théâtrales- notamment avec l'immense Niels Arestrup- je voulais à nouveau profiter de lui, vivre en petit comité les semaines de répétitions, nous fabriquer des souvenirs pour toujours, surtout ne pas avoir un jour le regret de n'être pas allé au bout de « nous », et de toutes les facettes de son jeu.

En écrivant « Le voyage de Victor » sur un canevas pourtant très autobiographique, j'ai très vite senti que ce personnage singulier, à la fois tendre et malicieux, chargé de mille douleurs, lui permettrait d'exprimer ce que j'aime le plus chez lui. Mélange de lucidité et de candeur tenace.

De maladresse, aussi. Un personnage à la fois assez loin de ce que le public connaît de lui, et plus proche de ce qu'il est dans sa vie. Notamment le matin, je voulais mon père du matin. Mon père un peu perdu, un peu inquiet, désarmé. Mon père gentil, aussi. Il y a une phrase qu'il affectionne, « L'homme est un roseau pensant, inconsolable et gai ». Inconsolable et gai, voilà qui résume bien Victor.

Macha Méril : « LA femme, toutes les femmes... Une main de fer dans un gant de velours »

Le choix de Macha s'est imposé très vite. Je cherchais une femme « mûre » dont la vie aurait eu la politesse de préserver la séduction. Macha est belle. Macha est brillante. D'une alacrité réjouissante. Et il n'est pas difficile d'imaginer l'amour et le désir que les hommes ou les femmes ont ressenti sur son passage.

En plus de la sympathie qu'elle inspire fatalement, c'est d'abord l'autorité qu'elle peut dégager, la fameuse « main de fer dans un gant de velours », qui m'a intéressé pour nourrir le personnage. En effet, il m'est impossible de dévoiler ici les rebondissements de l'intrigue, mais il me fallait absolument – à travers Macha- installer cette atmosphère étrange, telle une menace flottant au dessus de Victor.

Le personnage incarné par Macha porte un secret, un lourd secret. Et si Victor a expulsé ce secret de sa mémoire, Elle- au contraire- est habitée par celui-ci. Chaque réplique, chaque regard doit s'en faire l'écho. Mon travail avec Macha consiste donc à tempérer son émotion, sa tendresse et sa grâce naturelles au profit d'un conflit tacite aussi essentiel à l'intérêt du spectacle qu'à la véracité de leurs rapports. Et puis, il y a l'évidence d'un couple d'acteurs qui nous a tous sauté aux yeux, dès le début des répétitions. Ces deux-là s'entendent à merveille, et ils vont – comme on dit- « très bien ensemble ». Voilà tout.

Sur la mise en scène : « L'écho de leurs pensées... »

Il n'était bien sûr pas question d'un décor réaliste. Victor est dans le dénuement, aussi bien intérieurement qu'extérieurement. Et son environnement devait correspondre au vide intérieur qu'il remplit à sa guise, petit à petit. Le rêve. L'abstraction. Tout est à dessiner, à re-dessiner.

Pour « décorer » ce vide relatif, j'ai voulu faire appel à tous les moyens que le théâtre met à notre disposition. Les éclairages, bien sûr, qui sont à l'origine de mes plus grandes émotions de spectateur, et la musique. J'ai toujours composé la musique de mes spectacles, mais c'est la première fois qu'une bande son (effets en tout genre, de la mélodie au bruit d'un vent lointain) m'a paru aussi nécessaire. Pas seulement une ponctuation, un habillage conventionnel, mais l'écho de leurs pensées.

Nicolas Bedos,

L'auteur et le metteur en scène

Né en 1980, il entre à 18 ans comme lecteur et conseiller artistique à **Canal +**, auprès d'Alain de Greef, directeur des programmes. Pendant 2 ans, il y découvre des talents, organise des castings dans toute la France, participe à l'écriture de divers programmes, réalise des pilotes, et enfin une série de fictions intitulées « **On vous rappellera** ».

Son père le charge alors d'écrire son nouveau spectacle à l'Olympia. Cette collaboration le poussera à écrire sa première pièce, « **Sortie de Scène** », qui connaîtra un grand succès, d'abord à Paris au Théâtre Hébertot, puis durant une tournée de 2 ans. Cette pièce sera nommée au Molières.

Par ailleurs pianiste, il compose la musique de ses spectacles. Il travaille ensuite au Théâtre National de Nice, comme auteur associé.

A Paris, il crée ensuite « **Eva** » au Théâtre des Mathurins avec Niels Arestrup, Brigitte Catillon et Benjamin Bellecour ; Nouvelle nomination aux Molières. Après avoir mis en scène sa pièce « **Le voyage de Victor** » au Théâtre de la Madeleine, avec Macha Méril et Guy Bedos, il crée ensuite sa pièce « **Promenade de Santé** » au Théâtre de la Pépinière Opéra, avec deux jeunes acteurs.